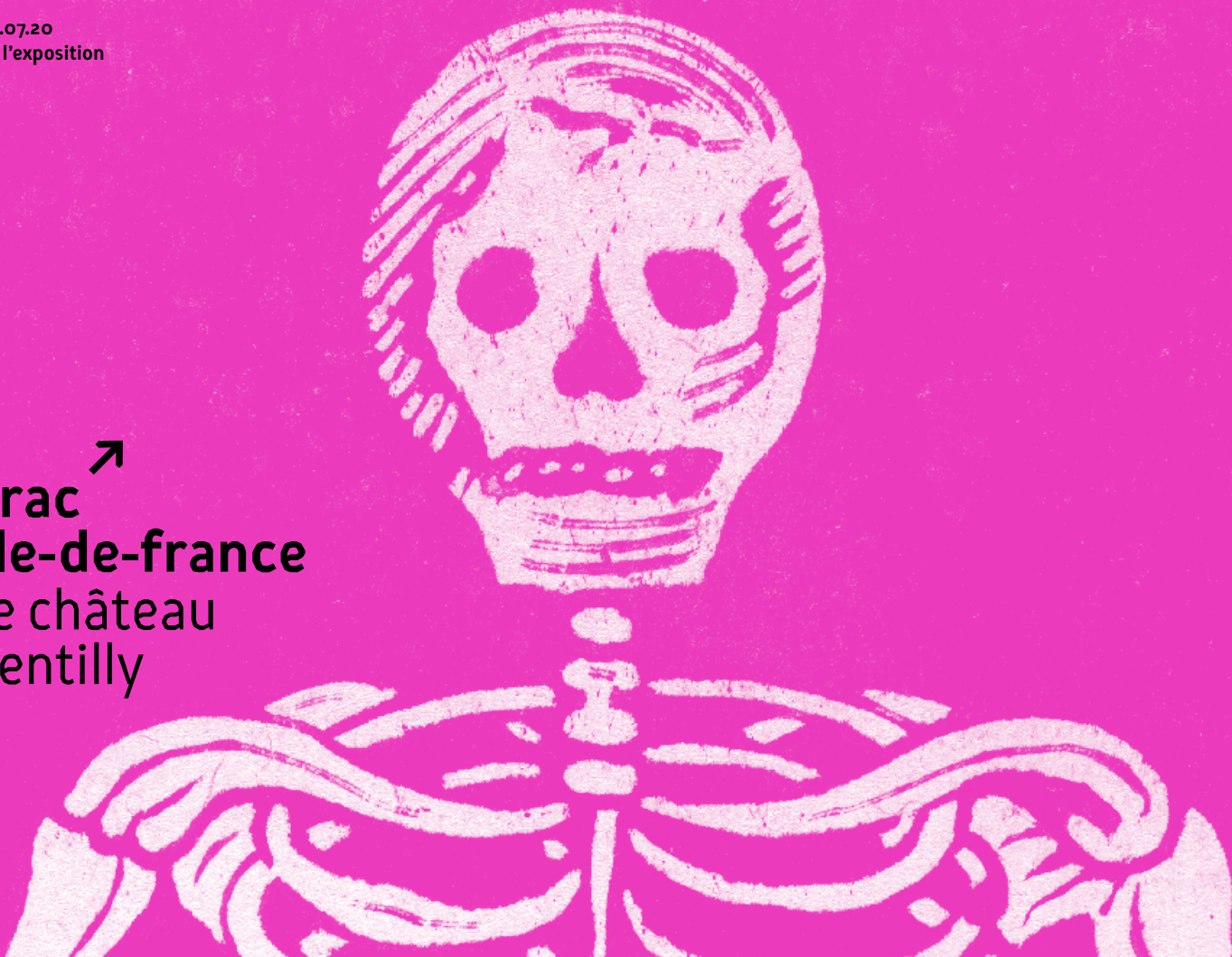


← frac
↑
île-de-france
→ le château
rentilly



Le Cabaret du Néant

MARNEetGONDOIRE
communauté d'agglomération

Parc culturel
de Rentilly
MICHEL CHARTIER

BEAUX-ARTS
DE PARIS



**Chefs-d'œuvre de la collection
des Beaux-Arts de Paris
et œuvres contemporaines**

**Une exposition conçue par
la nouvelle filière «Métiers
de l'exposition» des Beaux-Arts
de Paris**

Jean-Michel Alberola,
Ismaïl Bahri,
Evgen Bavcar,
Hicham Berrada,
Christian Boltanski,
Xavier Boussiron,
Flora Bouteille,
Pierre Louis Deseine,
Jean Baptiste Desoria,
Marcel Duchamp,
Albrecht Dürer,
Nina Galdino,
Matthias Garcia,
Jacques-Fabien
Gautier d'Agoty,

Théodore Géricault,
Francisco de Goya,
Graham Gussin,
Lucien Hervé,
Hans Holbein le Jeune,
Pierre Huyghe,
Claire Isorni,
Ann Veronica Janssens,
Christian Lhopital,
Marc Lochner,
Antoine Marquis,
Bernhard Martin,
Romain Moncet,
Damien Moulierac,
Alicia Paz,

Benoît Pype,
Valentin Ranger,
Hugues Reip,
Bettina Samson,
Pierre-Alexandre
Savriacouty,
Alain Séchas,
Valérie Sonnier,
Victor Yudaev,
Tereza Zelenková ...

En référence au célèbre cabaret à thèmes installé à la fin du XIX^e siècle à Montmartre et qui déployait son ambiance parodique et funèbre en se jouant avec une ironie sulfureuse de situations macabres, le Frac Île-de-France et la Communauté d’Agglomération de Marne et Gondoire présentent, au Château du Parc culturel de Rentilly-Michel Chartier, *Le Cabaret du Néant*, une exposition conçue par la nouvelle filière «Métiers de l’exposition» des Beaux-Arts de Paris, qui associe des artistes contemporains aux chefs-d’œuvre de la collection des Beaux-Arts de Paris.

Du tragique au parodique en fonction des évolutions de la société et de ses mœurs, des convictions religieuses comme des découvertes scientifiques, le sujet: *«souviens-toi que tu vas mourir»* parcourt l’art et la littérature. Depuis les fameuses danses macabres apparues au XU^e siècle, il n’a cessé d’interpeler publics et créateurs tout en subissant des transformations profondes.

Contemporaine du célèbre *cabaret du néant* installé en 1892 boulevard de Clichy (Paris 18^e) et qui donne son titre à l’exposition, la notion du néant connaît une autre interprétation, une autre vision d’un même abîme, non moins terrible mais plastiquement inverse ; celle qui, dans le sillage de Mallarmé, conduit à considérer la vie humaine comme «de vaines formes de la matière (...) s’élançant forcément dans le rêve qu’elle sait n’être pas (...) et proclamant, devant le Rien qui est la vérité, ces glorieux mensonges!». Le rôle du poète et donc de l’art consisterait ainsi, selon Mallarmé, à tirer l’homme de ce «Rien», comme du fond d’un naufrage, par le jeu suprême de la création.

Le thème du «néant» est décliné en trois parties dans l’exposition :

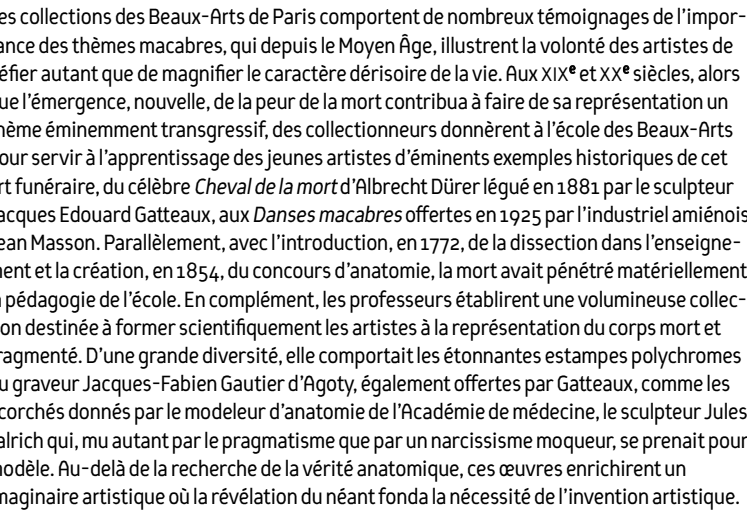
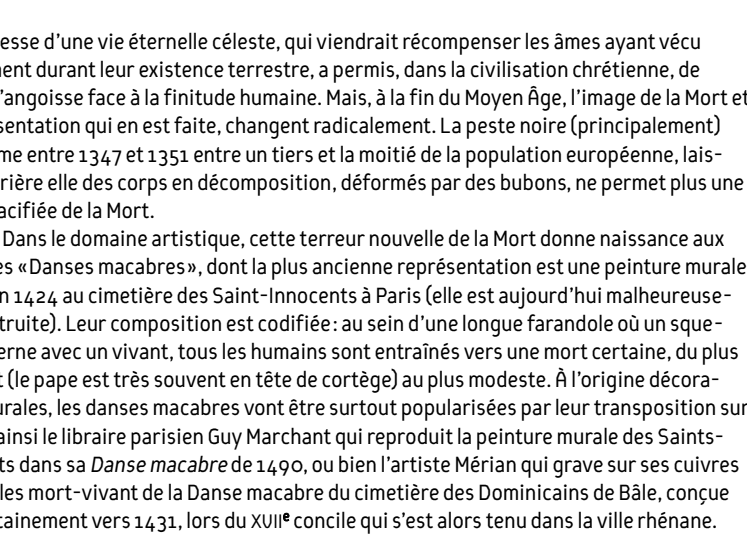
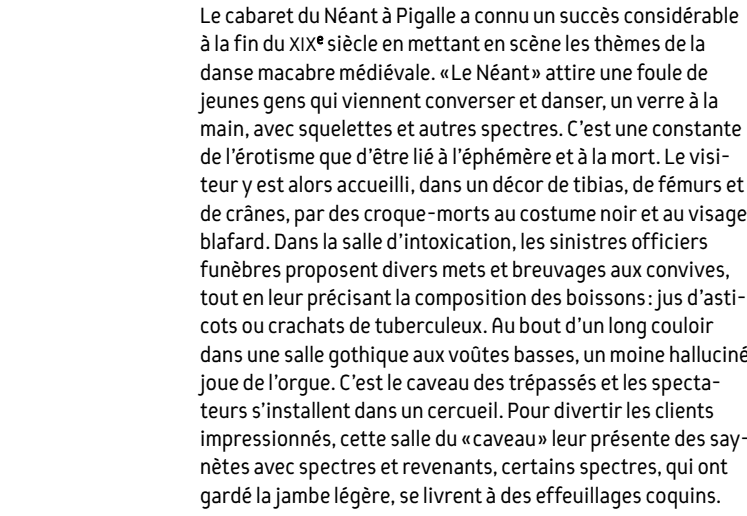
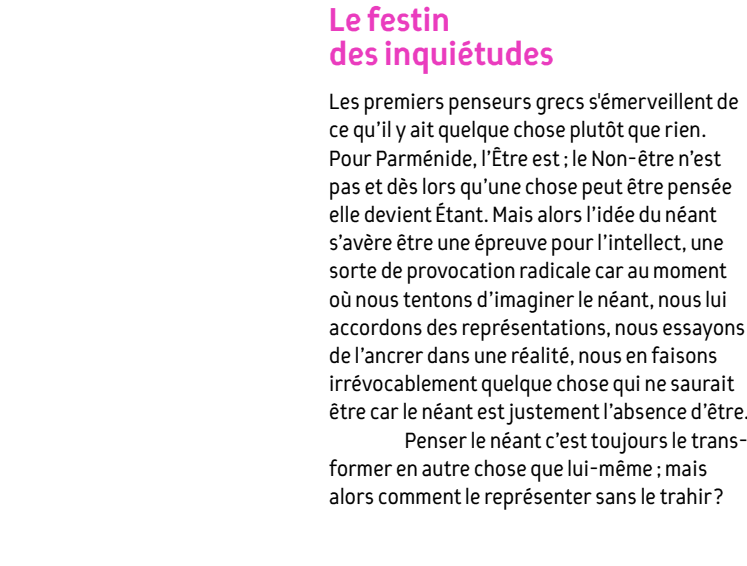
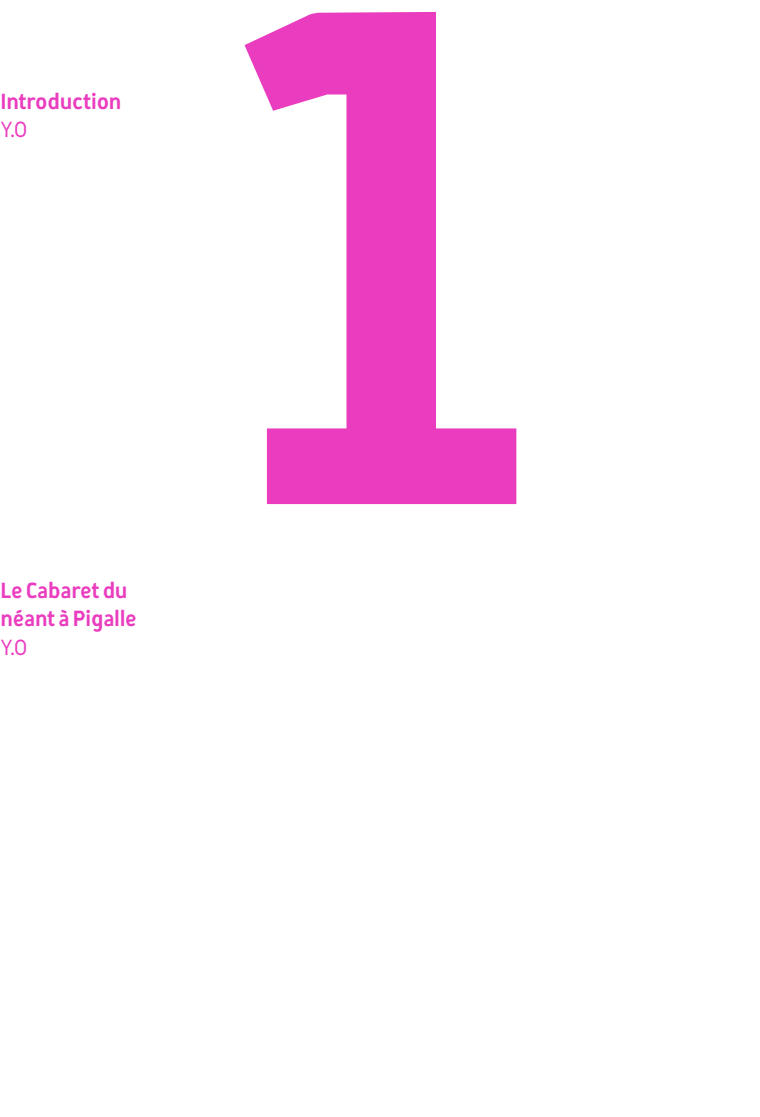
Le festin des inquiétudes, partie tournée vers le passé et inspirée à la fois par ce célèbre cabaret et par l’imaginaire d’un Moyen Âge marqué par la fragilité de la vie et la fantaisie occulte. Elle rassemble des œuvres spectaculaires, d’Albrecht Dürer ou Francisco de Goya à Jean-Michel Alberola, comme autant de *Vanités* rappelant avec humour et dérision le destin de l’être face à la mort.

Anatomie de la consolation, qui nous conduit à travers les découvertes scientifiques et anatomiques des XIX^e et XX^e siècles avec des œuvres de Gautier d’Agoty, Géricault... La mort et le vide y sont envisagés sous un angle à la fois plus rationnel et plus immatériel.

Fin de partie, un espace simultanément vide et trop plein faisant écho à la pièce éponyme de Samuel Beckett, ultime contemplation du vide qui invoque une forme d’ivresse sensible, comme un refus de l’être de succomber à la fatalité de sa propre existence, avec des œuvres de Marcel Duchamp, Alain Séchas, Hicham Berrada...

Exposition conçue à l’invitation de Xavier Franceschi sur une idée de Jean de Loisy, développée et réalisée par Simona Dvoráková, César Kaci (commissaires résidents aux Beaux-Arts de Paris), Sarah Konté, Yannis Ouaked, Violette Wood, Kenza Zizi (étudiants de la filière «Métiers de l’exposition»)*, sous la direction de Jean de Loisy et de Thierry Leviez, en collaboration avec les équipes du Frac Île-de-France et du Parc culturel de Rentilly—Michel Chartier.

*La filière « Métiers de l'exposition » est une nouvelle filière professionnalisante, proposée aux étudiants de 3e année des Beaux-Arts de Paris, conçue en partenariat avec le Palais de Tokyo.



Anonyme

Requiescat in pace – Memento Mori
XIX^e siècle
Collection des Beaux-Arts de Paris



© Beaux-Arts de Paris



© Beaux-Arts de Paris

L'expression *memento mori*, «souviens-toi que tu vas mourir», est une expression latine puisant ses origines au sein du christianisme. Elle nous rappelle la vanité de notre existence terrestre et le temps furtif que nous possédons pour l'éprouver. Cette locution a été déclinée par la suite pour faire référence à certaines œuvres d'art et objets réalisés justement afin de ne pas oublier cette condition de notre existence. Les *memento mori* sont alors des traces venant ponctuer notre chemin de vie visant ainsi à graver au cœur de notre conscience la finitude de notre existence.

Le peintre néoclassique Jean-Baptiste François Desoria (1758-1832) a réalisé cette peinture présentant un homme semblant être en conversation silencieuse mais empreinte d'une méditation intime, face à un crâne. Ce dialogue intérieur qui vient s'installer avec le crâne, métaphore de la Mort, nous invite, en écho au *Memento Mori*, à accepter notre condition humaine avec sérénité.

Damien Moulierac

Né en 1990, à Montauban. Étudiant aux Beaux-Arts de Paris. Vit et travaille à Saint-Ouen.

Spectacle poule, 2015



Courtoisie de l'artiste

Les animaux féroces de Damien Moulierac, réalisés avec douceur et finesse, témoignent d'une parfaite maîtrise du dessin et de la céramique. Ses installations rappellent les cabinets de curiosité dans lesquels la sphère de l'intime s'incarne de manière inattendue dans divers objets, tous adressés à nos errances sensibles.

Edme Bouchardon

Chaumont-en-Bassigny, 1698–1762

Ecorché, XVIII^e siècle
Collection des Beaux-Arts de Paris



© Beaux-Arts de Paris

Avec cette sculpture d'un écorché, le sculpteur et dessinateur Edme Bouchardon propose une mise en situation d'une morphologie énonciative d'un certain message. Avec prestance, cet homme à qui l'on a enlevé la peau se tient contre un arbre. Ce qui rappelle étrangement l'Apollon Sauroctone de Praxitèle. Le bras levé vers le ciel avec grâce se termine par un index fermé et déterminé. Il pointe le ciel et vient nous remémorer à tous ce qui pèse au-dessus de nos têtes, la Fatalité. La Fatalité, le *fatum*, de l'existence, la Mort à qui nous devons nous présenter avec fierté et maintien car nous avons accepté notre sort.

Nina Galdino

Née en 1994, à Paris. Vit et travaille à Paris.

Sans titre, 2018

Sans titre, 2018

Sans titre, 2018



© Nina Galdino

Nina Galdino est une photographe franco-brésilienne. La fête, les caves, le punk, la ville constituent le décor d'une fresque romantique noire. L'agitation et l'interdit de la nuit sont figés dans ses photos au temps suspendu, quelque part entre les gravures de Gustave Doré et les *Freaks* de Tod Browning. Son noir et blanc incisif laisse apparaître des silhouettes sombres à la fois joyeuses et morbides.

Victor Yudaev

Né en 1984, à Moscou. Vit et travaille à Marseille.

Hélène et Homer; Hanrahan, l'oeil à l'oeil, la queue d'un chien et plus humble vers... (détail), 2019



Courtoisie de l'artiste et de la Biennale de Lyon, © Blaise Adillon

Parmi les formes présentées par Victor Yudaev, une poétique de la narration se dessine au gré d'un rapport au temps insaisissable qui vient perturber notre attention visuelle. Humour et autodérision s'unissent, invitant à la dérive et au voyage de l'esprit. Les deux personnages, agencés de façon précise, invitent le spectateur à se déplacer autour de l'installation, pour prendre possession des éléments que l'artiste conçoit comme des phrases disposées dans l'espace. De là, surgit une nouvelle écriture visuelle dont les séquences déjouent notre rapport au sens.

Matthias Garcia

Né en 1994, à Paris. Étudiant aux Beaux-Arts de Paris. Vit et travaille à Paris.

When they cry, 2019

No chill, 2019

Le labyrinthe (sans mystère) de l'amour, 2018



Courtoisie de l'artiste, © Matthias Garcia

Matthias Garcia présente un univers pictural dans lequel des créatures hors du temps évoluent dans une végétation foisonnante, permettant d'esquisser des fantasmes infinis. Une invitation au voyage nous est offerte dans ce pays d'une beauté inquiétante.

Graham Gussin

Né en 1960, à Londres. Vit et travaille à Londres.

Spill, 2006
Collection Frac Île-de-France



© Graham Gussin

Artiste britannique, Graham Gussin travaille la peinture, l'installation, la sculpture, la photographie, et ce qu'il appelle «l'image en mouvement». *Spill*, dont la première version a été réalisée en 1999, se présente comme un paysage qui tient autant de la sublimation que de la menace. L'utilisation du brouillard pour suggérer la peur est une référence aux films d'horreurs des années 50. Cette brume évoque ce qu'il décrit comme le passage du naturel au surnaturel. Cet élément apparaît comme le seul protagoniste d'un scénario marqué par l'absence se déroulant dans un paysage qu'elle anime autant qu'elle menace de faire disparaître, d'anéantir.

Romain Moncet

Né en 1987. Étudiant aux Beaux-Arts de Paris. Vit et travaille à Paris.

Série Mobiles, 2019

(337, Bathroom selfie, Image de marque, Last cigarette, Mythes, Négatif, Sagesse, Un peu beaucoup)

Extrait, 2016



Courtoisie de l'artiste, © Romain Moncet

Le travail de Romain Moncet est principalement photographique. Il questionne notre rapport aux images et à travers lui, celui que nous entretenons au monde, à cette réalité que l'homme façonne «à son image». Le réel apparaît alors comme un décor, le lieu d'une fiction collective. *Mobiles* est une série de photos prises au téléphone portable, autant d'indices d'une hallucination collective où les seuls artifices sont ceux de la réalité elle-même. *Extrait* est un petit objet en résine qui emprisonne à jamais les cheveux et une dent de l'artiste, mi bouteille de parfum, mi reliquaire, image anticipée d'une fin annoncée.

Ualérie Sonnier
Née en 1967,
à Boulogne-Billancourt.
Vit et travaille à Paris.

Des pas sous la neige,
2011 – 2019
(film Super8)

Galerie Huguier, 2019
(série de photos)



Courtoisie de l'artiste, © Ualérie Sonnier

Antoine Marquis
Né en 1976,
à La Roche-sur-Yon.
Vit et travaille à Paris.

**L'île du Docteur
Moreau 2, 2007**
Collection
Frac Île-de-France



© Antoine Marquis

Tereza Zelenková
Née en 1985, à Ostrava
(République Tchèque).
Vit et travaille à Londres.

The Unseen (série "A Snake
that disappeared through
a hole in the wall"), 2015

The Essential Solitude
(série, photo I), 2017

The Essential Solitude
(série, photo II), 2017



La présentation des œuvres de Tereza Zelenková
a reçu le soutien du Centre Tchèque de Paris
Courtoisie de l'artiste, © Tereza Zelenková

Jean-Michel Alberola
Né en 1953,
à Saïda (Algérie).
Vit et travaille à Paris.

Rien, 1995



Courtoisie de Jean Michel Alberola / Adagg, Paris, © Florian Kleinfenn

Valérie Sonnier s'intéresse
aux fantômes et notamment
celui de l'école des Beaux-Arts
de Paris, où elle enseigne le
dessin depuis 2003. À travers la
photographie, l'artiste cherche
à capter les indices de sa
présence, au détour d'un rayon
lumineux ou d'un escalier. Elle
le suit, le chasse et cherche à
tout prix à mettre en évidence
le substrat de beauté qui réside
dans toute peur. Ainsi, science et
surnaturel se confrontent dans
ces photographies des réserves
anatomiques de l'école où la
présence se balade entre les
moulages de corps et d'écorchés.

Antoine Marquis crée des portraits, des natures mortes ou des paysages, qui allient une grande maîtrise formelle à une recherche d'atmosphère particulière. Son œuvre se nourrit de l'art mais aussi de culture populaire qu'il revisite, tout en privilégiant une certaine économie de moyens. Ses créations, qui fonctionnent par séries, sont toutes conçues dans de petits formats (généralement A4), sur des supports modestes (papier Canson, page déchirée d'un cahier à spirales), et grâce à des techniques ordinaires (crayon à papier, stylo à bille, acrylique). Chaque œuvre est porteuse d'une vision alternative du réel. Comme un vrai/faux document.

Ainsi, *L'île du docteur Moreau 2* fait partie d'une série de 11 dessins dans laquelle l'artiste reprend un épisode du roman de science-fiction d'H.G. Wells, duquel se dégage une atmosphère très particulière. Sur cette île, le docteur Moreau et son assistant se livrent à de terribles expériences, greffant et modifiant génétiquement des animaux pour les rendre doués de conscience et de parole. Sur place, les «Hommes-bêtes» obéissent à un ensemble de règles bien précises, mais les pulsions animales de ces créatures resurgissent...

Le travail argentique de Tereza Zelenková repose sur l'esthétique du romantisme noir et un sens aigu du détail. La série *The Essential Solitude* met en scène des corps nus ainsi que des natures mortes dans des lieux inhabités issus d'une époque passée. L'omniprésence de la chevelure évoque le fantasme d'un corps féminin anonyme mais sublimé. À travers cette série de photographie, l'artiste tente de recréer un monde introspectif perdu entre un extérieur normatif et un intérieur imaginaire où elle pourrait capter et questionner l'expérience de voir, lire, rêver et penser.

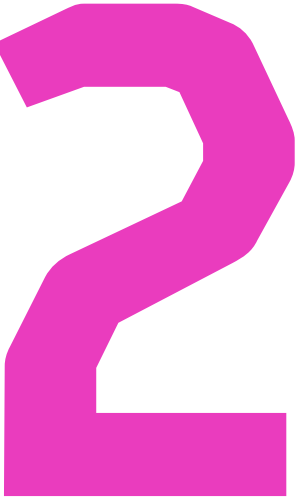
Jean-Michel Alberola, affilié à la figuration libre, est un artiste à l'œuvre protéiforme. Sa pratique en lien avec la peinture, l'écriture et la parole, interroge sur le devenir du genre pictural. Ses sculptures néons permettent d'associer le mot, le dessin, la peinture et le cadre.

Le néon fixe la parole du rien, ambiguë entre prophétie et slogan. L'œuvre renvoie à la relation qu'entretient le spectateur avec l'œuvre et sa commercialisation. Une figure se dessine à travers cette enseigne, un crâne, rappel de l'éphémère: vanité des vanités qui nous invite à ouvrir la porte de cette boutique, où le rien à une histoire scientifique, romanesque ou personnelle.

«La disparition d'un tableau peut parfois permettre au réel de revenir.»

J.M. Alberola

**L'anatomie
au service
de l'Art**



**Imaginaires
collectifs
de la science,
de la fin du XIX^e
à nos jours
C.K**

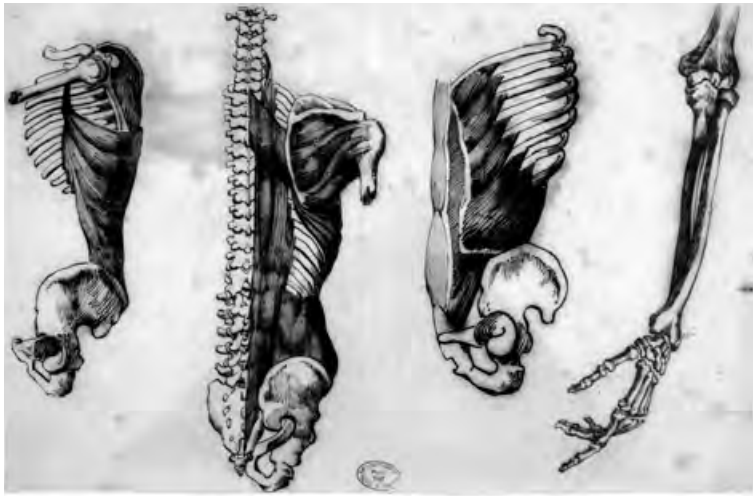
Au tournant du XIX^e siècle, la science n'avait pas encore de prétentions à l'objectivité désincarnée: en même temps que la photographie instantanée, l'on découvrait le subconscient humain, et comme une lanterne, la science projetait des ombres.

La psychanalyse, la radiographie, le cinéma, le spiritisme, Freud, Méliès, les fantasmagories (ou «art de faire parler les fantômes en public») d'Etienne Robertson (1763–1837): des imaginaires collectifs interconnectés qui vont influencer les décennies qui accueillent le siècle nouveau. À la fin du XIX^e, la recherche est aussi une recherche intérieure, celle de l'âme humaine, de son inconscient. La science de la fin du XIX^e est aussi occulte, et l'optique donne également naissance à l'illusion. On exhume des corps, on donne naissance à la créature de Frankenstein, on essaye de capturer les esprits sur l'émulsion photosensible. Le personnage du scientifique dans l'imaginaire de l'époque ressemble davantage à un inventeur bricoleur qu'à un employé de multinationale.

La science contemporaine en revanche, qu'elle soit naturelle, physique, sociale ou humaine, impose son autorité par le mythe de l'objectivité. C'est ce que décrivent les féministes épistémologues américaines Donna Haraway ou encore Sandra Harding (respectivement nées en 1944 et 1935). Selon elles, le caractère désincarné, universel, irréfutable, presque déique de la science, dissimule en réalité l'homme blanc, capitaliste et colonisateur. L'homme sur la lune, la physique quantique, même la bombe nucléaire, si horrible soit-elle, imposent cette déité de la science. Pourtant, ces dernières années, la méfiance grandit, des groupes clament que la terre est plate, des mères américaines refusent de faire vacciner leurs enfants. Cette modernité scientifique, qui, dans l'imaginaire collectif, a fusionné avec la modernité industrielle, laisse apparaître ses failles et laisse place à la méfiance. Donna Haraway parle de «d'œil mécanique» (ou mécaniquement assisté) pour désigner ce savoir contemporain qui voit tout partout sans être vu, et dans les années 30, le philosophe, historien et critique d'art allemand Walter Benjamin (1892–1940) imagine le concept d'inconscient optique: le statut de la perception oculaire (organique mais surtout mécanique) a bien changé. Certains théoriciens nous donnent les outils pour remettre en cause l'autorité de la blouse blanche. Mais sans doute les générations futures verront notre ère scientifique avec autant d'amusement et de dédain que nous même avons pour les charlatans et autres manipulations (ou croyances) du passé.

Théodore Géricault
Rouen, 1791 – Paris, 1824

***Anatomie de l'homme,*
1812**
Collection des
Beaux-Arts de Paris



© Beaux-Arts de Paris

**Jacques-Fabien
Gautier d'Agoty**
Marseille, 1716 –
Paris, 1785

***L'ange anatomique,*
1759**
Collection des
Beaux-Arts de Paris



**Anatomie
de la consolation**

L'anatomie, pratique développée au XIX^e à la marge de la légalité puritaine de l'époque, est devenue le moyen privilégié de la communauté scientifique pour explorer le corps humain. Étudier les morts pour maîtriser le vivant. L'étude de l'anatomie, entrée précédemment à l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, y devient le moyen privilégié pour apprendre à dessiner le corps, créant une proximité entre art et science. L'écorché est alors un outil de création central pour les artistes de l'époque. Les cours d'anatomie sont un passage obligé pour les étudiants jusqu'en 68. Aujourd'hui encore le cabinet d'anatomie et les cours de dessins anatomiques – qui incluent des séances de dissection – sont enseignés aux Beaux-Arts, notamment par Valérie Sonnier, artiste dont le travail est présenté dans l'exposition.

Théodore Géricault a réalisé ces deux dessins d'études anatomiques décrivant avec force et précision la partie supérieure du corps humain. Muscles et os sont montrés avec une certaine volonté de discerner entre les moindres creux la répartition poétique des membres qui constituent le corps. Une cartographie s'esquisse alors de ce qui est quotidiennement caché, notre intérieur, ce qui soutient l'homme face à l'épreuve du monde. La chair a disparue et l'intérieur imaginé est ainsi révélé.

«En vue de faciliter l'étude de l'Anatomie à toutes sortes de personnes, surtout à ceux qui étudient en Médecine, Chirurgie, Peinture & Sculpture», le graveur en manière noire, Jacques-Fabien Gautier d'Agoty (1716–1785), passionné de sciences et de dissection, fait de l'anatomie son sujet de prédilection. Pour faire «Vrai», il grave des tableaux «en couleur & de grandeur naturelle», pour lesquels il développe l'impression en quadrichromie. Il réalise des dizaines de gravures dont la planche XIV de sa *Myologie complète*, devenue pour tous l'*Ange anatomique*. Au-delà du réel et du fait scientifique, l'étrange et sensuelle beauté éviscérée de son ange, entre «baroque funèbre» et «maniérisme» (les *Larmes d'Eros*, G. Bataille), «horreur et splendeur viscérale» (J. Prévert) suscite, depuis sa redécouverte par les surréalistes, tout à la fois fascination et répulsion.

Marc Lochner

Né en 1993,
à Izmir (Turquie).
Vit et travaille à Paris.

***Ratking*, 2018**

*Untitled (To Die a
Thousand Deaths)*,
2020



Captation de la performance, *Ratking*, aux Beaux-Arts de Paris, 2018, © Clinton Liu

Benoît Pype

Né en 1985 à Rouen.
Vit et travaille à Paris.

***Digital Shadows*, 2020**

Production spécifique

Christian Boltanski

Né en 1944 à Paris.
Vit et travaille à Malakoff.

***Les Bébés*, 2011**



© Christian Boltanski / Paris, Adagp, 2020

Valentin Ranger

Né en 1992, est étudiant
en 2ème année aux Beaux-
Arts de Paris.

***À quoi rêvent ceux qui
n'auraient pas le droit
d'aller au ciel*, 2017**



Xavier Boussiron

Né en 1969 à Luçon.
Vit et travaille à Paris.

***La Musique De
L'inconscient,
dans l'album
Waterloo Martini,
1998 - 1999***

Musicien autodidacte, plasticien, dramaturge, et un temps galeriste, Xavier Boussiron évolue entre les arts visuels, la musique et le spectacle vivant. Artiste polymorphe donc, il multiplie les collaborations, notamment avec Sophie Perez qu’il rencontre en 1998. Il compose pour elle la musique de scène originale pour sa première mise en scène *«Mais où est donc passée Esther Williams?»*. Ensemble, ils rêvent d’un théâtre subliminal et ogresque, font l’éloge du «bon mauvais goût» et de l’artifice, qu’ils distinguent du superflu. Leur collaboration se poursuit jusqu’à aujourd’hui avec notamment *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005, d’après *Lorenzaccio* d’Alfred de Musset) et *Oncle Gourdin* (2011). Fort de son parcours atypique, Xavier Boussiron compose plusieurs bandes originales pour des artistes contemporains comme Dominique Gonzales-Foerster, pour laquelle il créa en 2000 la musique pour les œuvres *Waterloo-Martini*, *Melville* et *Shadow*. En 2004, il conçoit et réalise aux Laboratoires d’Aubervilliers *Menace de mort et son orchestre*, pièce scénique de série B et sorte de concert spectacle illustré où l’orchestre joue sous hypnose.

Marc Lochner est un artiste franco-turc. Dans son travail, le paysage est organique et le corps minéral. Le rocher qui traverse les âges, la ruine ravagée par le temps ou la charogne encore fraîche y sont interchangeables et relèvent d’une même fascination pour la matière et la tradition littéraire romantique. L’image et son support se confondent eux aussi: de la peau à la roche, au bronze ou au papier. Il présente également dans l’exposition, *Ratking*, une installation qui sera activée lors d’une performance le 10 mai 2020.

Les actions simples telles que prélever, collecter, déposer, ou encore soustraire, font partie du vocabulaire de gestes usuels de Benoît Pype. Il s’approprie des formes issues de son environnement immédiat, en portant une attention particulière au dérisoire, à l’imperceptible, à l’anodin. Il s’agit dès lors de mettre en évidence la richesse et les qualités propres de matériaux de peu de valeur, en inscrivant ses interventions dans le champ de la sculpture. Ses projets récents privilégient les works in progress (œuvres en cours) et soulignent l’importance du temps dans le processus de réalisation. Sa démarche poétique prône l’usage de la lenteur, en vue d’augmenter notre capacité à accueillir l’évènement.

L’œuvre de Christian Boltanski se développe sur une multitude de supports mais l’artiste reste attaché à la peinture car elle lui permet de questionner la religiosité de la création artistique particulièrement prégnante dans la production picturale. Ce goût de la religiosité s’exprime également dans son intérêt pour la relique, notamment photographique, comme objet témoin de ce qui a été et donc n’est plus. L’œuvre les *Bébés* présentée dans l’exposition est issue de *Chance*, produite en 2011 pour le pavillon français de la 54^e Biennale de Venise. Il s’agissait d’une installation composée de photographies de nouveaux nés développées sur un ruban de six cents mètres, lancé à pleine vitesse dans un système d’échafaudages et de rotatives. Toutes les huit minutes, une alarme résonne, le ruban s’arrête, une photographie est sélectionnée au hasard et affichée sur un écran. À côté, s’égrenent le compte des naissances et des décès du jour. Dans cette installation, Boltanski illustre le hasard et la fuite du temps qui animent la vie entre les deux événements majeurs qui la constituent: la naissance et la mort.

Le travail de Valentin Ranger est essentiellement un travail d’études et de recherches prolifiques autour des métamorphoses, transmutations du corps dans un prisme chronologique allant du début de notre humanité, à la science-fiction, aux mutations des statuts du corps dans notre société contemporaine. Il traduit ces recherches sous la forme de récits, épopées, contes qui ont une visée filmique ou théâtrale ainsi que des objets témoignant de la présence de ces nouveaux corps.



S.D

Néant

Parlons-nous de l'absence matérielle ou de la transformation en vide et en rien ? Selon les philosophes Heidegger ou Nietzsche, le nihilisme est l'essence du néant, le néant n'existe pas car il est impensable. Le poète Stéphane Mallarmé découvre le néant vers 1860 avec la remise en question de l'idée religieuse. La force de la poésie est pour lui au pouvoir de la fiction et Dieu devient ainsi «la plus belle fiction». La fin du XIX^e siècle peut être considérée comme une rupture par rapport à la manière dont nous imaginons le monde qui nous entoure, notamment avec les progrès scientifiques liés à la découverte de la radiologie faisant apparaître l'invisible. À la même époque, Henri Becquerel découvre, à l'aide des sels d'uranium, la radioactivité, une autre forme d'immatérialité, qui devient rapidement un sujet d'étude très partagé avec les recherches sur l'énergie nucléaire. Dans *L'Être et le Néant* (publié en 1943), Sartre évoque l'homme qui fait advenir le néant. Le déclin spirituel de l'humanité va de pair avec la célébration de ses progrès. Le néant peut-il produire une forme ou un caractère, qu'il soit positif ou négatif ? En y pensant, nous lui donnons déjà forme. Il est lié au réel et sa construction passe par la mythologie et la fiction. L'expérience du vide et de l'absence absolue et essentielle peut être jouée et pensée, à travers le corps et la mémoire, l'ironie, la pensée, le délire, l'écriture, ou bien en en refusant la représentation.

La notion d'«Inframince» de Marcel Duchamp ouvre la voie à une dimension intellectuelle et sensible dans la quête de forme à la lisière du néant. Les artistes dont les œuvres sont décrites ci-dessous se jouent de la limite ténue entre le vide et l'absolu. L'art à la limite du perceptible, ces œuvres qui se présentent, ou s'absentent, perturbent notre rapport au temps et à l'espace, modifiant notre perception du réel et de nous-même. Le néant apparaît alors comme un appel silencieux qui rompt fondamentalement avec le bavardage du plein. Le vide laissant alors l'être libre de tous les possibles.

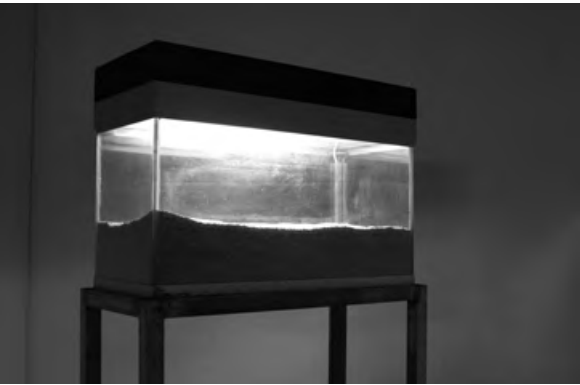
L'homme las de regarder, mais incapable de détourner son regard du vide, est alors pris de vertige. Ce vertige est angoisse dans la mesure où il n'a pas peur de tomber dans le précipice mais de s'y jeter. Cette expérience nous met face à notre propre finitude, à l'absurde déroulement de nos vies si brèves et si riches. C'est là l'expérience intime de l'individu qui comprend qu'il va mourir. C'est en en effet face à l'expérience de sa propre finitude que l'on apprend à vivre. Le néant nous révèle, après avoir fait face à l'inquiétude du monde, l'émerveillement qui permet de percevoir comme une révélation ce que l'on avait pourtant l'habitude de voir.

**Un éloge de l'infirme
Y.O**

Claire Isorni

Née en 1991.
Diplômée des
Beaux-Arts de Paris.
Vit et travaille à Paris.

Dune, 2017



© Claire Isorni

Marcel Duchamp

(Blainville-Crevon,
1887 – Neuilly-sur-
Seine, 1968).

Ready-mades et
éditions de et sur
Marcel Duchamp,
1967



Courtoisie Galerie 1900–200

Ann Ueronica Janssens

Née en 1956, à Folkestone
(Royaume-Uni).
Vit et travaille à Bruxelles
(Belgique).

Sky Blue, 2005

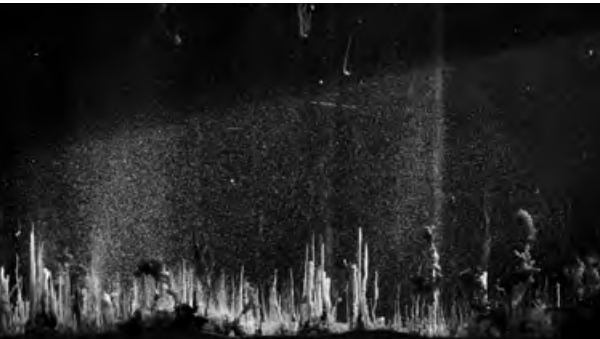


Courtoisie de l'artiste et de Kamel Mennour, Paris/Londres

Hicham Berrada

Né en 1986,
à Casablanca (Maroc).
Vit et travaille à Paris.

Présage, 2019



Courtoisie de l'artiste

Pierre Huyghe

Né en 1962, à Paris.
Vit et travaille
à New York.

(Silence Score), 1997



© Pierre Huyghe / Paris, Adagp, 2020

À travers ses installations énigmatiques et immersives, Claire Isorni développe un univers de science-fiction peuplé de fantômes et de lieux abandonnés, où le réel et le fantasma se mêlent pour susciter le désastre autant que l'émerveillement. Ses pièces reposent souvent sur un principe de ralentissement ou de suspens. Les rythmes lents et la répétition des mouvements en font des objets animés «à retardement». Ils fonctionnent seuls, comme possédés, et laissent présager une action imminente. Dune est un vivarium désespérément vide, surplombé d'une lumière blafarde. En y prêtant plus attention on croit distinguer un mouvement, un infime éboulement de sable qui laisse supposer une présence invisible, furtive.

Alliant démarche conceptuelle et humour, Marcel Duchamp est l'un des artistes majeurs du XX^e siècle et le père du ready-made: un objet «already-made» choisi pour sa neutralité esthétique et qui, par le statut d'œuvre que lui confère l'artiste, pousse à interroger les caractéristiques associées à l'œuvre d'art: l'originalité, l'authenticité et l'action de l'artiste. Dans l'exposition «le Cabaret du Néant», est présentée une affiche colorisée représentant la main de l'artiste tenant un cigare sous une volute de fumée. Il s'agit d'un tirage avant lettrage qui devait annoncer l'exposition «Ready-mades et édition de et sur Marcel Duchamp» à la Galerie Claude Givaudan en 1967. Le motif de la fumée, allégorie du destin «de la poussière à la poussière» de l'Homme, peut illustrer le principe d'«inframince» conçu comme une quatrième dimension où le ténu, l'infime et l'insondable prennent corps. Concept que l'on retrouve dans l'œuvre Air de Paris de Marcel Duchamp (première réalisation en 1919), où une ampoule pharmaceutique de 50cm3, vidée de son contenu et ressoudée, prétend contenir l'impalpable et l'invisible air de Paris.

Ann Ueronica Janssens développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les dispositifs *in situ* et l'emploi de matériaux volontairement très simples, voire pauvres (bois aggloméré, verre, béton) ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. La relation du corps à l'espace est au cœur du travail d'Ann Veronica Janssens. Par son traitement de la lumière comme matériau, l'artiste crée des environnements immersifs jouant sur l'expérience directe, physique et sensorielle du visiteur. Dans Sky Blue, le temps qui s'écoule durant l'expérience du spectateur ainsi que l'espace tout entier qui accueille l'œuvre participent de la sculpture. En rendant visible l'invisible, les œuvres d'Ann Veronica Janssen invitent le spectateur à percevoir ce qui relève de l'insaisissable.

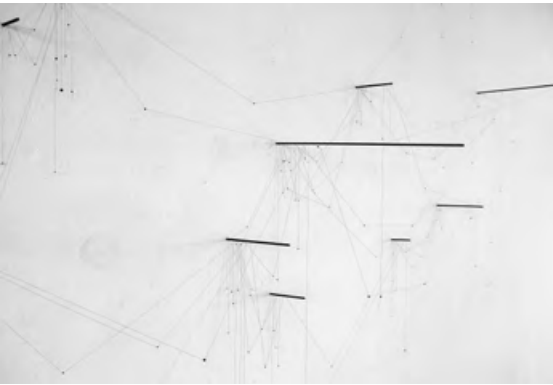
Issu d'une double formation artistique et scientifique, Hicham Berrada met en place des processus scientifiques dans un but plastique et pictural. À partir de manipulations chimiques, les différents fluides prennent vie, produisant excroissances et effervescences. Pour ces vidéos, l'artiste expérimente différents produits et matières, à la manière d'un alchimiste. Ses créations picturales se distinguent de ceux d'un peintre ou d'un photographe qui figent la nature dans le temps. Les transformations de la matière créent un paysage naturel obtenu chimiquement, éphémère et toujours en mouvement, qui ne cesse de se métamorphoser. Ainsi naît une forme de vie artificielle à partir de l'inerte, un jeu hypnotique de formes et de métamorphoses dans lesquelles chacun est amené à voir un motif différent (création d'univers, croissance de végétaux, vivarium, aquarium...). Il expose la création d'un monde à partir de l'infime, de la fusion de petites particules qui s'agglomèrent en formes nouvelles et oniriques.

Artiste plasticien, architecte et vidéaste, Pierre Huyghe participe à la redéfinition du statut de l'œuvre et du format d'exposition. Il met à jour les dessous de la création et de la production d'une œuvre, en jouant avec le temps et l'espace, en interrogeant les rapports étroits entre réalité et fiction. Le travail de l'attente, la recherche de ces instants sans nom qui percutent notre rapport au temps et au réel, sont des thèmes que Pierre Huyghe arpente au fil de ses œuvres. La «partition silencieuse» (Silence Score) de Pierre Huyghe est la transcription de celle composée par John Cage en 1952. Partant du principe que le silence n'existe pas, John Cage propose à un pianiste, lors d'une performance publique, de garder le silence pendant 4 minutes et 33 secondes. Pendant ce silence, tout un tas d'évènements sonores ne manquent pas de se produire, des rires gênés de l'auditoire face à cette œuvre radicale aux nombreux sons ambiants. À partir de cette œuvre manifeste, Pierre Huyghe s'est attaché à transcrire sur partition ces sons audibles en mettant en relief les accidents qui hantent le silence.

Pierre-Alexandre Savriacouty

Né en 1993, artiste
franco-malgache
(plasticien et metteur
en scène) et étudiant
aux Beaux-Arts en art
plastique, 3eme année.

P-3, 2017



© Pierre-Alexandre Savriacouty

Hugues Reip

Né en 1964, à Cannes.
Vit et travaille à Paris.

Black sheeps, 2014



© Hugues Reip. Photo André Morin

Ismail Bahri

Né en 1978,
Tunis, (Tunisie).
Vit et travaille à Paris.
entre Paris et Tunis.

Source, 2016

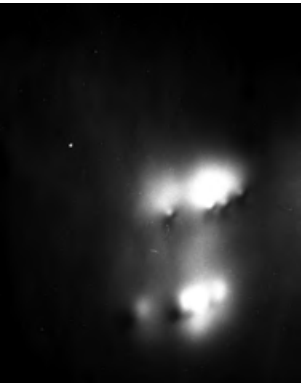


Commande publique du Centre National des Arts Plastiques – Ministère de la Culture et de la Communication. Produit par le G.R.E.C avec le soutien du CNC. Collection La première image

Bettina Samson

Née en 1978, à Paris.
Vit et travaille à Marseille.

Comment par hasard,
Henri Becquerel découvre
la radioactivité, 2009



© Bettina Samson / Paris, Adagp, 2020

Alain Séchas

Né en 1955 à Colombes.
Vit et travaille à Paris.

Professeur suicide, 1995
Collection Fonds National
d'Art Contemporain.



© A. Séchas, Galerie Ghislaine Hussenot Paris, 1995

Pierre-Alexandre Savriacouty s'intéresse à la notion d'anthropocène, à la dualité entre la matière et le néant, la disparition, dans une quête entre la spiritualité, le vivant et l'industrie. Il conçoit des dispositifs éphémères, modules transversaux opérant comme un ensemble autonome proche du rhizome, avec son propre langage et ses moyens de représentation. Avant de concevoir P-3, l'artiste s'est intéressé à la mythologie grecque, plus particulièrement au mythe des trois moires, Clotho la fileuse, Lachésis la réparatrice, Atropos l'implacable. Ensemble elles forment les trois divinités du destin. La première donne naissance en tissant le fil, la deuxième le tend, enfin la troisième le coupe, donnant la mort. Prenant ainsi le fil comme vecteur d'existence l'artiste utilise les liens et tensions afin de générer une forme, une vie. Comment les poids, les événements, les rapports de force peuvent nous définir, définir notre existence, notre équilibre?

Le travail d'Hugues Reip se situe au croisement de la science-fiction, du cinéma et du dessin-animé et s'appuie sur les notions d'illusion et d'apparition. L'installation Black sheeps, faite à partir de poussières de sacs d'aspirateurs, compose une poétique du néant où la beauté émerge de l'anodin. Renvoyant à l'«élevage de poussière» photographié par Man Ray dans l'atelier de Marcel Duchamp, ces particules imperceptibles prennent corps en s'accumulant les unes aux autres. Le mouvement qui les anime participe au phénomène d'agglomération et de dispersion de ces «moutons» dans l'espace le temps de l'exposition.

Les œuvres vidéo de Ismaïl Bahri révèlent les micro-événements d'une action. Il manipule avec précision, simplicité et efficacité des objets de la vie quotidienne. S'opère alors une transformation qui laisse apparaître un corps nouveau. Dans «Source», l'action ne repose pas sur un matériel spécifique ou technique particulière. Il s'agit de montrer le processus lent de combustion d'une feuille de papier entraînant la disparition de cette dernière. Ainsi, de la feuille blanche intacte se dessine un trou brun qui s'élargit au fur et à mesure jusqu'à ce qu'il se soit déployé sur toute la surface. Cette lente mais irrémédiable action de combustion apparaît comme une allégorie de la finitude humaine – de l'embrasement de la naissance en passant par la vie consumée pour s'achever par les cendres et la disparition.

Les photographies noir et blanc grand format extraites de la série Comment, par hasard, Henri Becquerel découvre la radioactivité procèdent de l'exposition de plans films pendant une à deux semaines au rayonnement issu d'une pechblende, un minéral d'uranium. Rejouant les conditions accidentelles ayant conduit le physicien français à cette découverte en 1896, l'artiste réalise de manière expérimentale et artisanale un ensemble de photographies en l'absence de toute source lumineuse à proprement parler, et révèle ainsi l'invisible. Relevant tant de la représentation de phénomènes occultes, objet de tous les fantasmes autant lors des débuts de la photographie que de l'abstraction picturale, celles-ci présentent des taches blanches sur fond noir tels des flashes de lumière.

Alain Séchas met en scène objets, dessins, peintures ou encore films d'animation. Cherchant à déconcerter, à faire agir et réagir le spectateur, l'artiste questionne le rôle de l'art et la manière dont il peut prendre place dans la vie. Chats, martiens, pieuvres, fantômes et autres personnages se croisent de manière récurrente dans ses œuvres et jouent des scènes grotesques dans un univers faussement naïf à l'humour corrosif. Professeur suicide s'inscrit dans cette dynamique absurde. Cette installation mixte présente cinq élèves assis face à un professeur à tête de baudruche se piquant avec une aiguille dans un mouvement répétitif au son de l'opus 77 de Haydn. L'artiste y explore les relations d'autorité et prend le spectateur à défaut, qui comme l'élève fasciné par une image d'autorité, doit s'interroger sur ce qu'il regarde.



RENDEZ-VOUS

Visites guidées

Tous les dimanches
15h

Visites «minutes»

Tous les samedis
16h

Visite bilingue

Langue des signes
française/français
Samedi 27.06.20
14h

Visites Beaux-Arts

Visite curieuse, curieuse visite

Mercredi 01.04.20
16h

→ jeune public (dès 7 ans)

Visite insolite

Dimanche 05.04.20 15h
→ tout public

Visites avec les commissaires
de l'exposition/étudiants
des Beaux-Arts de Paris

Visite-atelier

L'expo en famille

Mercredi 24.06.20, 16h
jeune public, à partir de 6
ans

Performances

Dimanche 10.05.20,
programme de
performances en lien
avec *Le Cabaret du
Néant*, proposé par
les commissaires
de l'exposition

Rencontre-discussion

autour de l'exposition
Dimanche 21.06.20
15h

Avec Pascal Rousseau, historien
et critique d'art, et les étudiants
des Beaux-arts de Paris

Taxi Tram

Beaux-arts de Paris,
frac île-de-france,
le château
Samedi 04.07.19

Réservation et renseignements:
01 53 34 64 43 / taxitram@
tram-idf.fr

EXPOSITION le plateau, paris

La montagne invisible Ben Russell

Jusqu'au 05.04.20

David Douard Exposition monographique

30.04 – 19.07.20
Vernissage
mercredi 29.04.20
de 18h à 21h

Commissaire des expositions:
Xavier Franceschi

→ Pratique
frac île-de-france
le plateau, paris
22 rue des Alouettes
75019 Paris, France
fraciledefrance.com
Mer. – Dim. 14h – 19h
Nocturne 1^{er} Mer.
du mois jusqu'à 21h
Entrée libre

INFORMATIONS PRATIQUES

Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier / frac île-de- france, le château

Domaine de Rentilly
1, rue de l'étang
77 600 Bussy-St-Martin
T 01 60 35 46 72

Jours et horaires

Mercredi et samedi
14h – 18h
Dimanche
12h – 18h
Entrée libre

Accès

RER A – Torcy
(puis 15 minutes à pied)
Bus PEP'S 21 – Rentilly
Bus 46/25/13 – Cèdre

Site

fraciledefrance.com
parcculturelderentilly.fr

Courriel

info@fraciledefrance.com

Le Journal de l'exposition
est proposé par les
étudiants des Beaux-Arts
de Paris / commissaires
de l'exposition, le frac
île-de-france / l'antenne
culturelle et l'équipe du
Parc culturel de Rentilly-
Michel Chartier

Rédaction

Marie Baloup, Laureline
Deloingce, Anne Dubois,
Simona Dvoráková,
Charlie Jeulin, César Kaci,

Sarah Konté, Alexandre
Leducq, Sophie Lervitte,
Marie Naudin, Yannis
Ouaked, Orane Robiolle,
Lucie Rochette, Alice
Thomine-Berrada,
Violette Wood, Kenza Zizi

Relecture et coordination

Isabelle Fabre assistée de
Lucie Calise et Léa Dolivet

Jean-Paul Michel

Président de la
Communauté
d'Agglomération de Marne
et Gondoire

Sylvie Pascal

Directrice de la
coordination culturelle de
Marne et Gondoire

Florence Berthout

Présidente du frac
île-de-france

Xavier Franceschi

Directeur du frac
île-de-france

Eléonore de Lacharrière

Présidente du conseil
d'administration des
Beaux-Arts de Paris

Jean de Loisy

Directeur des Beaux-Arts
de Paris

Conception graphique Baldinger+Uu-Huu

Conseil scientifique pour les œuvres des collections des Beaux-Arts:

Anne-Marie Garcia

Responsable des
collections, Conservatrice
des photographies et
estampes

Emmanuelle Brugerolles

Conservatrice des dessins
Alexandre Leducq

Conservateur des

manuscrits et imprimés

Alice Thomine-Berrada

Conservatrice des

peintures, sculptures et

objets mobiliers

Christine Delaunoy

Régie des œuvres

Avec le concours de
l'équipe du Département
du Développement
Scientifique et Culturel
des Beaux-Arts

PARTENAIRES

Le frac île-de-france reçoit
le soutien du Conseil régional
d'Île-de-France, du Ministère de
la Culture – Direction Régionale
des Affaires Culturelles d'Île-
de-France et de la Mairie de
Paris. Membre du réseau Tram
et de Platform, regroupement
des FRAC.

MARNEetGONDOIRE
communauté d'agglomération

**Parc culturel
de Rentilly**
MICHEL CHARTIER

← frac
île-de-france

TRAM
PLATFORM
DES BEAUX-ARTS
PARIS

A